

Deux ou trois grands noms traversent et éclairent cette aurore un peu pâle des expositions lyonnaises. Le Titien, *Portrait de l'Arioste*, — Sébastien Bourdon, *La fuite en Egypte*, — Le Caravage, *Paysan mordu par une écrevisse*.

Mais quelle certitude avons-nous aujourd'hui de leur authenticité, et que sont devenues ces œuvres placées sous un si haut patronage artistique ?

Le lyonnais Chinard (1756-1813) brille au premier rang des sculpteurs avec un buste de Laocoon, la Vestale, et la Tête de l'Amour, trois copies d'après l'antique. Il vient de remporter le premier prix de l'Académie de Rome, auquel furent admis à concourir les artistes de tous pays et dont le sujet était Persée délivrant Andromède. Le musée de Lyon possède une copie de ce beau groupe, et non loin de lui, son maître, Blaise, sculpteur du roi, artiste de talent dépassé par son élève, expose aussi « deux groupes en terre cuite » non dénommés.

Nous retrouvons ici les traits de l'abbé La Croix, obéancier de Saint-Just, auquel appartenait le privilège de complimenter le premier les têtes couronnées et grands personnages à leur entrée dans notre ville.

C'est un buste en marbre, exposé par Clément, professeur à l'Ecole normale. Cet artiste présentait aussi un buste de feu Nonotte et un autre de M. de Montverd, chevalier de Saint-Louis.

Poncet, sculpteur habile, des académies des Arcades, de Boulogne, associé de celle de Lyon en 1775, avait envoyé de Rome une *Vénus couchée*, en stuc. Poncet fut l'auteur d'un buste célèbre de Voltaire qu'il fit en 1776 pour une académie italienne. Le philosophe le remercia en écrivant à d'Alembert que cet artiste était « un Prométhée qui communique à l'argile le feu céleste qu'il a dérobé. »

Enfin pourquoi ne pas citer Curtius, le modelleur, créateur du célèbre cabinet d'images en cire ? Il expose à Lyon sous le n° 84, le portrait de M^{me} XXX, — en cire, bien entendu.

Parmi les dessinateurs, et pour ne pas abuser de la patience du lecteur par une trop longue énumération, je citerai rapidement : Bidaut (cascade de Tivoli), Boily, dessin du portrait du lieutenant-général de police, Prost de Royer, qui devait être gravé par